

Ronsard, Pierre de: Elégie de P. de Ronsard,...: sur les troubles d'Amboise de 1560, à G.
Des Autels...

Sign. A-B, 5 ff. : fig.

BNF de l'éd. de Tolose : impr. de J. Colomies, 1562. in-4 fi

Notice nfi : FRBNF37300183

ELIGI
DE P. DE RONSARD

Vandomois, sur les troubles

D'AMBOISE. 1560.

A
G. des Aulx Gentilhomme Charolois.



A. T O L O S E.

En la maison de Jacques Colomies, maître Imprimeur
libre de l'Université.

1562.

A G. DES AVLTÈLS GENTILHOM-
me Charrolois..

DEs Autels, que la Loy & que la Rethorique,
Et la Muse cherist comme son fils unique:
Je suis esmerueillé que les Grâds de la court
(Veu le répsorageux qui par la Frâce court)
Ne s'arment les costés d'hommes, qui ont puissance
Comme roy de playder leur causes en la France:
Le reuenger d'vn art par roy renouuellé,
Le sceptre que le Peuple à par terre foulé.
Cest donques aujourd'huy que les Rois & les princes
Ont besoing de garder par armes leur prouinces,
Et contre leurs suiets opposer le harnois,
Vlant & de la force & de la douce voix,
Qui pourra dextrement de la tourbe mutine
Appaiser le couraige & flatter la poitrine:
Car il fault d'sormais deffendre nos maisons,
Et par le fer trenchant & par viues raisons,
Et courageusement, nos ennemis abbatre
Par les mesmes bastons dont il nous vullent battre.
Ainsi que l'ennemy par liures a seduiet
Le peuple deuoyé qui salement le fuit,

E L E G I E

Il fault en disputant par liures le confondre.
Par liures l'attaillir, par liures tuy respondre,
Sans monstrier au besoing nos courages taillis,
Mais plus fort resister plus serons attailis.

Si ne voy ie pourrir personne qui se pousse
Sur le haut de la brecche & l'ennemy r'pousse,
Qui braue nous attault, & personne ne prend
La picque, & le rempart brusquement ne defend:
Les peuples ont recours à la bonté celeste,
Et par priere à Dieu recommandent le reste,
Et sans iouer des mains demeurent ocieux:
Ce pendant les mutins se font victorieux.

Durant la guerre à Troye, à l'heure que la Grece
Presloit contre les murs la Troyenne ieunette,
Et que le grand Achille empeschoit les ruisseaux
De porter à l'hetis le tribut de leurs eaux:
Ceux qui estoient dedans la muraille assiegee
Ceux qui estoient dehors dans le port de Sigee,
Failloient egatement: mon. Desautels, ainsi.
Nos ennemis font faulte & nous faillons aussi.
Ils faillent de vouloir renuerser nostre Empire,
Et de vouloir par force aux princes contredire
Et de presumer trop de leur sens orgueilleux,
Et par songes nouueaux forcer la Loy des vieux.

E L E G I E

• Ils faillent de laisser le chemin de leur peres
Pour ensuyure le train des sectes errangeres,
Ils faillent de semer libelles & placars,
Pleins de derisions, d'enûte, & de brocars,
(Diffamais les plus grands de nostre court Royale,)
Qui ne seruent de rien qu'à nourrir vn scandale:
Ils faillent de penser que tous soient aueuglez,
Que seu'z il ont des yeux, que seulz il sont reiglez
Et que nous foruoyez ensuyuons la doctrine
Humaine & corrompue, & non pas la diuine:
Ils faillent de penser qu'à Luther, seulement
Dieu se soit apparu: & generalement
Que depuis neut cens ans l'eglise est deprauee,
Du vin d'Ypocrisie à longs traicts abreuee:
Et que le seul clerit d'un Bucere vaut mieux,

• Que l'accord de l'eglise, & les statuz de mille
Docteurs poussez de Dieu, conuocqués au concile:
Que faudroit il de Dieu deormais, esperer:
Si luy doux & clement auoit souffert errer
Si long temps son eglise est il autheur de faute
Quel gain en reuiendroit à sa maiesté haute
Quel honneur, quel profit de s'estre tant celé,
Pour s'estre à vn Luther seulement réuelé

E L E G I E

Or nous faillons aussi, car depuis saint Gregoire
Nul pap' (dont le nom soit escrit en histoire)
En chaire ne prescha, & faillons d'autre part:
Que le bien de l'eglise aux enfans se depart:
Il ne faut s'estonner, Chrestiens, si la nacelle
Du bon Pasteur saint Pierre en ce monde chance'e,
Puis que les ignorans, les enfans de quinze ans,
Ie ne scay quels muguers, ie ne scay quels plaisans
Tiennent le gouuernal, puis que les benefices
Se vendent par argent, ainsi que les offices.

Mais que diroit saint Paul s'il reuenoit icy
De nos ieunes prelatz, qui n'ont poinct de soucy
De leur pauvre troupeau, dont il prennent la laine
Et quelque fois le cuir: qui tous vivent sans peme,
Sans prescher, sans prier, sans bon exemple deus,
Parfumez decoupés courtisans, amoureux,
Veneurs, & fauconniers, & auecq' la paillardie
Perdent les biens de Dieu, dont ils n'ont que la garde.

Que diroit-il de veoir l'eglise à Iesuchrist,
Qui fut iadis fondee en humbleste desprit,
En toute patience, en toute obeissance,
Sans argent, sans credit, sans force, ny puissance,
Pauvre, nue, exilee, ayant iusques aux os
Les verges & les foetz imprimés sur le dos,

E L E G I E

Et la voir aujour d'huy riche, grasse, & hautaine,
Toute pleine d'escus, de rentes, & dommaine
Ses Mynistres enflés, & ses Papes encor,
Pompeusement vestus de soye & de drap dor:
Il se repentiroit d'auoir souffert pour elle
Tant de coups de baïon, tant de peine cruelle,
Tant de bannissements, & voyant tel mechef
Priroit qu'un trait de feu luy accablast le chef:

Il faut donc corriger de nostre sainte eglise
Cent mille abus commis par l'auare prestre,
De peur que le courroux du seigneur tout puissant,
N'aylle avecques le feu nous sautes punissant.

Quelle fureur nouvelle a corrompu nostre aise
Las! des Lutheriens la cause est tresmauuaïse
Et la deffendent bien: & par malheur fatal
La nostre est bonne & sainte, & la deffendons mal.

O heureuse la gent que la mort fortunee
Ha depuis neuf cens ans sous la tombe emmenee!
Heureux les peres vieulx des bons siecles passés,
Qui sont sans varier en leur foy trespasés,
Ains que de tant d'abus l'Eglise fust malade:
Qui n'ouyrent iamais parler d'Oecolampade
De Zuingle, de Bucer, de Luther, de Calvin:
Mais sans rien innouer au seruicé diuin,

E L E G I E

Ont vescu longuement, puis d'une fin heureuse
En lesus ont rendu leur ame genereuse.

Las! pauvre France helas! comme vne Opinion
Diuerse, a corrompu ta premiere vnion!
Tes enfans qui deuoient te garder te trauailent,
Et pour vn poil de bouc entre eulx mesmes barailent!
Et comme reprouués, d'un courage meschant!
Contre ton estomac tournent le fer tranchant!

N auions nous pas assés engressé la campagne
De Flandres, de Piedmont, de Naples, & d'Espaigne
En nostre propre sang sans tourner les cousteaux
Contre toy, nostre mere, & tes propres boyaux
Afin que du grand Turc les peuples infidelles
Risissent, en nous voyant sanglans de nos querelles
Et en lieu qu'on les deist par armes surmonter,
Nous visissent de nos mains nous mesmes nous donner
Ou par l'ire de Dieu, ou par la destinee
Qui te rend par les tiens, ô France, exterminée.

Las! faut il ô destin, que le scèpre François
Que le fier Allemant, l'Espagnol, & l'Anglois,
N'a sceu iamais froisser, tombe sous la puissance
Du peuple qui deuroit luy rendre obeissance
Sceptre qui fut iadis tant craint de toutes pars
Qui iadis enuoya outre mer ses soldars

Gagner

E L E G I E.

Gagner la Palestine, & toute l'Idumee,
Tyr, Sydon, Antioche, & la ville nommee
Du saint nom, ou Iesus, en la croix attaché,
De son precieux sang l'aua nostre peché!
Sceptre, qui fut indís la terreur des barbares,
Des Turcs, des Mamelus, des Perses & Tartares.
Bref, par tout l'vniuers tant craint & redouté,
Faut il que par les siens luy mesme soit douté!

France, de ton malheur tu es cause en partie,
Le tien ay par mes vers mille fois aduertie,
Tu es marastre aux tiens, & mere aux estrangers,
Qui se mocquent de toy quand tu es aux dangers,
Car la plus grande part des estrangers obtiennent
Les biens qui à tes fils iustement appartiennent.

Pour exemple te soit ce docte Des autelz,
Qui a ton los a faiet des liures immortelz,
Qui poursuuyoit en court des long temps vn affair
De bien peu de valeur, & ne la pouuoit faire
Sans se bon Cardinal qui rompant le seiour
Le renuoio content en l'espace d'un iour.
Voila comme des tiens tu fais bien peu de conte,
Dont tu deurois au front toute rougir de honte.

Tu te moques ausj des prophetes que Dieu
Choisit en tes enfans, & les fait au meilieu

E L E G I E

Dé ton sein apparoustre, afin de te predire
Ton malheur aduenir, mais tu n'en fais que rire.
Ou soit que du grand Dieu l'immense eternité
Ait de Nostradamus l'entousiasme excité,
Ou soit que le Daimon bon ou mauuais l'agite,
Ou soit que de nature il ait l'ame subite,
Et outre le mortel, s'eslance iusqu'aux cieus,
Et de là nous redit des faicts prodigieux,
Ou soit que son esprit sombre & melancolique
D humeurs grasses repeu, le rendent fantastique,
Bref, il est ce qu'il est, si est ce toutesfois
Que par les mots douteux de sa profetie vois,
Comme vn oracle anticque, il a des mainte année
Predit la plus grand part de nostre destinée.
Je ne l'eusse pas creu, si le ciel qui depart
Bien & mal aux humains, n'eust esté de sa part:
Certainement le ciel marry de la ruyne
D vn sceptre si gaillard en a monstré le signe:
Depuis vn an entier n'a cessé de pleurer:
On a veu la comette ardente demeurer
Droit sur nostre pais: & du ciel descendante
Tomber à saint Germain vne collonne ardente.
Nostre prince au meillieu de ses plaisirs est inort:
Et son filz ieune d'ans a soustenu l'effort

E L E G I E

De ses propres subiectz, & la chambre honorée
De son palais Royal ne luy fut assurée:

Doncques ny les haults faicts des princes ses ayeux,
Ny tant de temples saincts esleuez iusques aux cicux
Par les peres bastis, ny la terre puissante
Aux guerres furieuse, aux lettres fleurissante,
Ny sa propre vertu, bonté & pitié,
Ny ses ans bien appris en route honnesteté,
Ny la deuotion, la foy, ny la priere
De sa femme pudique, & de sa chaste mere,
N'ont enuers le destin tant de graces trouuée,
Que malheur si nouueau ne luy soit arriué:
Et que l'air infecté du terroy Saxonique
N'ait empuenty l'ayr de sa terre Gallicque.

Que si des Guyssians le courage haultain
N'eust au besoing esté nostre rempart certain,
Voyre & si tant soit peu leur ame genereuse
Ce fust alors mestrée, ou tardiue ou pourcuse,
C'estoit faict que du sceptre, & la contagion
De Luther eust gasté nostre religion:
Mais François d'une part, tout seul avecq' les armes
Opposa sa poitrine à si chaudes alarmes,
Et Charles d'autre part, avecq' deuotions
Et sermons, s'opposa à leur seditions,

Et par sa preuoyance & doctrine feure
Par le peuple engarda de plus courir l'vlcere.

Ils ont maugré l'enuye; & maugré le destin,
Et l'infidelle foy du vulgaire mutin,
A l'enuy combatu la troupe sacrilege;
Et la regilion ont remise en son siege.

O Seigneur tout puillant pour loyer des biensfaictz
Que ces princes Lorreins au besoing nous ont faictz,
Et si mes humbles vœux trouuent deuant ta face
Quelque peu de credit, ie te supply de grace,
Que les deux Guyfians, qui pour l'amour de toy
Ont ramasse l'honneur de nostre antique foy
Fleurissent à iamais en faueur vers le prince,
Et que iamais le bec des peuples ne les pince.

Donne que les enfans des enfans yffus d'eux
Soyent aussi bons Chrestiens, & aussi vaillans qu'eux,
Plus grands que nulle enuÿe: & qu'en paix eternelle
Ils puissent habiter leur maison paternelle.

Ou si quelque defastre, ou le cruel malheur
Les menace tous deux, jaloux de leur valeur,
Tourne sur les mutins la menace & l'iniure,
Où sur l'ignare chef du vulgaire pariure,
Ny digne du soleil, ny digne de tirer
L'air, qui nous faict la vie es poulmons respirer.

F I N.

